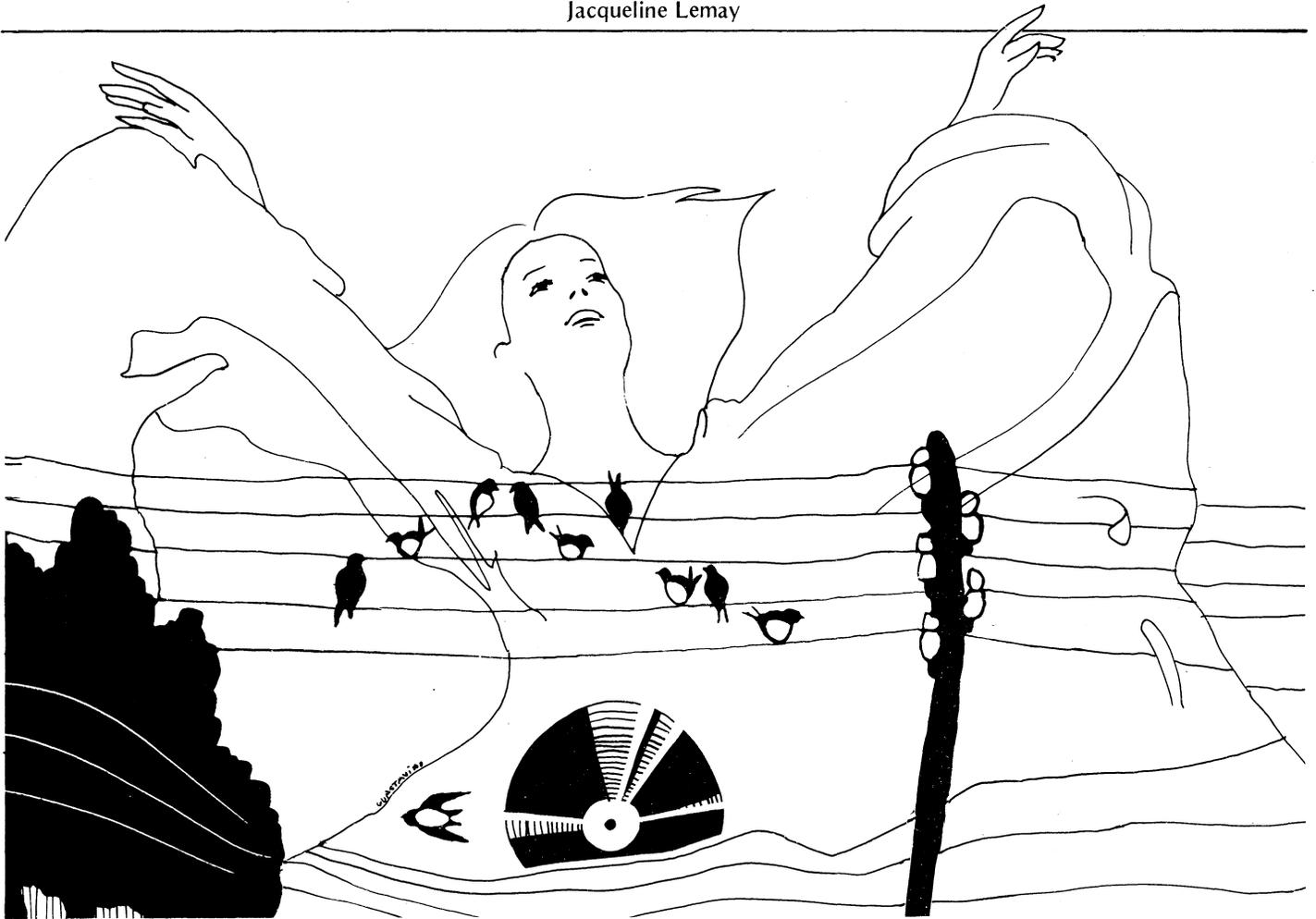


# Le Monde de la Chanson – Comment Quatre Femmes ont pris place dans l'industrie du disque

Jacqueline Lemay



The World of Music – how four women made their way in the record business

The world of music, like all other domains, is a man's world. Even if women appear on stage (usually portraying the traditional image of women), behind the scenes—in the studios, in production meetings, in jam sessions, in the conductor's box, in the administration of concert halls—women are almost always absent. Why? Does our 'weak sense of solidarity' make them stronger?

Je me rappelle, un certain soir de St-Jean-Baptiste, avoir ressenti une impatience que je m'expliquais mal devant le spectacle des 'Cinq Grands'. Le show était amusant, chacun surtout savait adapter son style à l'ensemble et apportait ce qu'il fallait de rythme et de poésie à la réussite de la soirée. Deschamps, Ferland, Vigneault, Charlebois, Léveillé offraient à la province en liesse une représentation fort plaisante.

Alors quoi? Qu'est-ce qui m'agaçait? Était-ce le titre du spectacle? Ou le choix des personnes pour aller avec le titre, ou l'inverse? . . . Je tâchai de m'imaginer un même déploiement,

avec cette assonance de consécration, en l'honneur de cinq grandes femmes de la chanson. . . . Puis je me rappelai l'année précédente. . . . c'est vrai, pardon, j'ai jugé trop vite, il y avait eu pour la même fête tout un show avec plusieurs personnalités féminines du monde du spectacle: participantes à des sketches, chanteuses, choristes, bien oui, c'est vrai. . . . Ah! mais voilà: toutes ces figures féminines étaient "animées" par un animateur-vedette mâle qui, dans son rôle de "lien", présentait "ses" femmes. . . .

Je me posai la question: à quand Pauline, Clémence, Diane, Edith, Ginette par exemple, occupant totalement la scène d'une soirée de variétés, sans 'maître de cérémonie', se tapant sur l'épaule, étant toute connivence et toute complicité, des vrais 'chums' quoi, devant un auditoire admiratif? A moins que je ne fasse erreur ça ne s'est pas encore vu et je ne crois pas que ce soit au programme d'ici. . . . mettons, un bout de temps!

Tout ceci simplement pour dire qu'il nous reste des places à prendre dans l'imagination des inventeurs de programmes, dans l'imagerie populaire, dans notre propre conception de nous-mêmes. Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur le cloisonnement très réel que l'on peut encore constater dans notre métier. D'autant plus que ce métier nous privilégie, nous les femmes, en ce sens que pour devenir une vedette, notre joli minois,

notre charme, notre voix, notre talent ne sont pas des handicaps. Il suffit de ne pas nourrir trop d'autres sortes d'ambitions. Car il y a des limites à ce côté charmant d'être une femme dans l'univers de la chanson.

Ainsi si vous êtes la chanteuse qui enregistre un album dans un studio, n'essayez pas trop de vous asseoir avec les techniciens pour discuter de l'orientation de vos goûts sur la prise de son, le mixage, etc. . . . même si vous vous y connaissez, on vous renverra vite à votre rôle d'interprète. Par ailleurs, de l'autre côté de la paroi vitrée, les musiciens dans leur 'break' causent de leur dernier 'trip' musical, ou de leurs sorties de la veille, allez prendre un café avec les 'gars' et tentez de raconter vos blagues à vous, vous vous sentirez souvent comme un chat dans un jeu de quilles!

Enfin on peut constater que les femmes ne donnent pas très souvent l'image de la complicité, ou alors existerait-elle vraiment si peu chez nous? Faites une expérience: en lisant un article d'une vedette masculine, notez des choses touchantes comme: 'Un tel collaborateur c'est mon complément', 'C'est une partie de moi-même', 'L'amitié qui nous lie c'est ce qu'il y a de plus précieux', 'Sans lui qu'est-ce que je ferais?' 'Je lui dois tout', 'Nous sommes très liés, etc. . .'. Puis faites l'essai de mettre tout cela dans la bouche d'une femme parlant d'une de ses camarades, tout de suite ces propos auront une drôle de connotation. . . . Tellement la fraternité, tout féminin que soit le genre de ce mot, représente une réalité d'hommes!

Pourtant malgré le fait que toutes les équipes derrière les grandes vedettes soient majoritairement composées d'hommes, (producteurs, arrangeurs musicaux, régisseurs, scripteurs, concepteurs), de plus en plus on y trouve des femmes. Il ne reste qu'à souhaiter que ces femmes en arrivent à être une réalité de groupe, une présence non plus exceptionnelle mais constante. Souhaiter que des femmes de même métier, de même intérêt, de même ambition puissent s'aider. Souhaiter que nous déployions notre capacité d'aimer' le succès de l'autre, du moins celui de son amie . . . pour que se défasse ce vieux mythe de notre incapacité de travailler ensemble.

J'aimerais raconter ici mon expérience comme co-fondatrice et co associée d'une entreprise artistique féminine, et peut-être ainsi apporter une fois de plus la preuve que c'est bien d'un mythe qu'il s'agit.

Nous sommes en 1974. Une de mes amies, Lise Aubut, déjà impresario et productrice de spectacles (une parmi les deux ou trois femmes qui exercent pleinement ce métier à Montréal) voulait depuis longtemps fonder sa propre compagnie de disques. Pour les pessimistes, c'était autant rêver en couleur que de vouloir ouvrir un deuxième champ de courses à côté de Blue Bonnets. Pourtant elle possédait dans son écurie quelques poulains sur lesquels elle était prête à miser tous ses avoirs . . . Des camarades enthousiastes au sujet de ses projets lui offrirent leur participation financière. Un des premiers à 'embarquer' fut un amateur de musique qui en fait était très étranger au domaine du disque, mais que je réussis à convaincre, rien qu'en lui vantant les perspectives de réussite d'un disque comme celui d'Angèle Arseneault, notre amie, qu'il ne connaissait pas à l'époque. Il n'avait jamais investi dans quoi que ce soit; ce prudent Richard Bergeron risqua donc, comme d'autres, une certaine somme estimable, rien que sur la 'pif', question de foi totale. Et de vibrations; entre autres, celles de Lise qui semblait prête pour le grand départ, absolument sûre de son objectif. D'autres sympathisants ajoutèrent à notre caisse de production quelque argent en échange de parts privilégiées. Va pour les actionnaires . . . maintenant faire fonctionner l'entreprise!

Première réunion de la compagnie. Autour de la table sept personnes votantes: trois actionnaires de sexe masculin, puis

quatre femmes dont Lise et les trois chanteuses, Edith Butler, Angèle et moi-même.

Notre première production fut on ne peut plus symbolique: je venais de composer pour l'ONU la chanson 'La Moitié du monde est une femme', quoi de mieux pour commencer l'année 1975 et inaugurer l'entrée sur le marché d'une compagnie de disques dirigée par quatre femmes? Notre bourse était mince, pas question à cette époque d'engager des gens. Edith devient notre experte en chiffres, Lise productrice en studio, superviseuse, orienteuse, etc. . . . Pour ce qui était du travail 'humble', manuel, en fait tout le monde s'y mettait. C'est donc ainsi que ce petit disque fut entièrement fait 'maison'. Tandis qu'Edith créait le cigne de la compagnie, je dessinais la pochette, et je me souviens d'un soir chez moi où toutes les quatre, aidées de copains, nous empochions les disques, enfilant l'un après l'autre, inlassablement, pochettes, 45 tours, la feuille des paroles pliée en quatre etc. . . .

Peu de temps après, Angèle (que les autres maisons de disques avaient refusée, ne voulant pas risquer sur un 'bag' aussi original!!!) entra en studio pour enregistrer son premier disque qui était en même temps notre premier 33 tours. Le travail à la chaîne recommença. . . . Edith passait des heures dans ses livres, alignait des colonnes de chiffres et trouvait toutes les solutions concrètes et d'ordre pratiques. Quant à Lise, on se demandait toujours comment elle arrivait à tout faire; c'était l'âme pensante, la porte-parole officielle, celle qui endossait la responsabilité de toutes les décisions finales, allant du simple lettrage à la direction à donner à la publicité, etc. . . . Pendant ce temps-là je 'pondais' et rédigeais le texte de présentation de la première 'vedette' (ou plutôt celle qui allait en devenir une. . .) de la compagnie. La touche de fond de tout ça, c'était un encouragement moral et artistique de tout instant! Chacune donnait son idée sur le choix de la photo, l'ordre des chansons etc. . . . et y allait de ses prédictions et de ses enthousiasmes les plus délirants! Le succès encourageant de ce premier microsillon d'Angèle comme celui de la chanson 'La Moitié du monde est une femme' que chanta Pauline Julien au Québec et Isabelle Aubret en France, nous donna un élan et la certitude que des femmes chanteuses peuvent travailler ensemble sans se 'jalouser' comme le veut la croyance populaire!

Un an plus tard nous sortions un 33 tours de mes chansons, puis un 33 tours d'Edith. Edith Butler c'était une acquisition de taille pour notre petite société encore quelque peu fragile sur ses assises. . . . Mais avec Lise qui s'acquittait bien de son rôle de directrice et de présidente, réglant une à une à mesure qu'elles se présentaient les questions de 'timing' et d'efficacité avec nos distributeurs, nos imprimeurs, les gens de la promotion, c'était parti et bien parti! Avec nos premières rentrées, nous commençons à boucler le budget et nous pouvions songer avec plus d'aisance à un deuxième disque pour chacune. Pendant qu'Angèle mûrissait le matériel de son deuxième album, je produisais à court intervalle deux 45 tours de mes nouvelles compositions qui furent distribués par notre compagnie, tandis qu'Edith, entre ses nombreuses tournées, songeait déjà au 'son' de son prochain enregistrement.

A cette époque une des plus formidables expériences de travail d'équipe que nous ayons réalisées fut un disque de chansons enfantines. Produit spécialement pour Les Editions projets, il devait contenir quinze chansons sur des thèmes précis, à partir de mots, de rimes utilisés dans leurs livres de lecture.

Il fallait relever le défi de présenter un matériel à la fois didactique et récréatif. C'est donc en s'amusant beaucoup qu'on fit très sérieusement ce long-jeu qui demeure un de nos préférés dans notre discothèque! Avant le travail en studio, une fois les compositions achevées, on se rencontre pour se consulter, parfaire, mettre la touche finale, et décider des arrangements musicaux. Ceux-ci finissent par incomber presque complètement à Edith chez qui l'on découvre une vraie passion et un vrai talent d'arrangeuse.

On improvise à la maison des sonorités, des effets de percussions, on prévoit une basse rythmique pour laquelle on engagera trois musiciens. Le reste? Au synthétiseur, au peigne (bruit de sirène) à la Solina, à l'harmonica, aux chants d'oiseaux, Edith au piano, à la guitare, aux voix, aux rires, aux évocations de chat, de chien, toutes les trois. En studio, c'est le travail de création tel qu'on l'aime, derrière la vitre de la console, Lise qui donne ses directives et que le technicien trouve toujours trop perfectionniste! Autour du piano des instruments improvisés, on fouille, on pense, on fait une piste, on double, dans la chanson de la balle je donne le rythme initial avec une vraie balle que j'ai apportée en studio et avec laquelle . . . je joue! La bande sonore est complète, rien à ajouter, sauf pour Lise qui devra 's'offrir' des heures de temps supplémentaire pour le laborieux travail de mixage. . . . Le disque est terminé, l'atmosphère de gaieté et de chaleur en studio semble inscrite sur les sillons mêmes du plastique.

Les enfants l'ont adopté, adoré, les parents attendent avec impatience le second. . . . Et voilà! De la conception à la production en passant par la confection, c'était un travail de femmes du début à la fin, pouvant concurrencer n'importe quel autre produit d'une multinationale-à-direction-mâle quelconque . . . On peut dire que chaque fois qu'un résultat nous étonnait par son efficacité, on pouvait en retracer la cause dans l'esprit du travail en équipe. Un autre exemple en fut le disque *Libre* d'Angèle, dont le succès épate encore les plus blasés des experts du disque: 110,000 copies en un an! Edith redevenait arrangeuse musicale, Lise suggérait des retouches, dirigeait la séance de photos, choisissait le titre, bref, comme toujours devenait productrice à temps plein, complètement 'partie' sur le seul élan du défi à relever, du produit à rendre le plus original et le plus emballant possible. Tout le monde se sentait concerné, je nous revois encore toutes les trois choristes en studio: 'Toute, toute, toute, la vivre ma vie. . .' pendant que Lise trouvait l'idée lumineuse de superposer un violon électrique tout frétilant sur les notes de 'Moi, j'mange'. Les chansons d'Angèle, je les trouvais déjà géniales, alors ajoutés à cela, ce 'son', cette atmosphère. . . . Le plaisir du public à entendre ce disque reflète je crois le plaisir qu'Angèle a eu elle-même à le faire.

Beaucoup de femmes ont peur que leur réussite personnelle soit compromise si elles travaillent en groupe, mais je crois que ce n'est pas bien fondé. En tout cas, dans notre équipe nous avons réussi à garder nos occupations respectives et nos car-

rières différentes. Ce qui n'a pas empêché une habitude de s'installer, celle de nous consulter régulièrement et spontanément: 'Je viens de composer une 'toute', dis-moi, penses-tu que c'est bon?' La réponse vient franche et direct: 'Hum . . . il reste du travail à faire . . .'. Ou alors c'est un cri hystérique: 'Extra! où t'as pêché ça? Recommence, je veux la réentendre!'

Dans la collaboration, les femmes ne peuvent qu'élargir leur champ d'horizon, qu'enrichir leur potentiel de créativité. Ainsi dans la chanson une suggestion pour une meilleure rime, pour un accompagnement particulier, peuvent être exactement ce que l'on cherchait! Le souffle s'est aussi communiqué à notre 'femmes d'affaires', Lise, qui s'est mise à pondre des petits chefs-d'oeuvres poétiques comme 'Le Fleuve de l'Ethé', 'J'ai vu en Acadie', qui allèrent s'ajouter au répertoire d'Edith. Et même Edith qui s'était toujours limitée à l'interprétation laissa courir ses doigts sur le clavier, une, puis deux, puis trois mélodies se libérèrent, firent des volutes et finirent en chansons faites sur mesure pour elle. Nous étions devenues quatre auteurs-compositeurs imbriquées dans la machine indispensable à la diffusion des oeuvres: une compagnie de disques. Une toute petite machine, sans ordinateur, presque de l'artisanat, mais, le choix de nos orientations, de nos décisions, dans nos mains.

Nous commençons l'année 1979 avec le projet d'une second album pour enfants. Edith entre en studio d'ici quelques jours pour enregistrer un nouveau microsillon. Quant à moi je termine la mise en place d'un 33 tours pour avril. Enfin, bientôt nous comptons inscrire de nouveaux noms à notre catalogue et, d'ici la fin de 1979, réaliser certains projets très précis d'expansion en Europe.

Après quatre années de fonctionnement, nous avons à notre actif six microsillons, plusieurs quarante-cinq tours, et l'expérience pour nous permettre d'aller encore plus loin.

Certes, tout au long de ces quatre années nous avons connu des difficultés, parfois des doutes, des hésitations, mais le courant de confiance demeurait très fort. Bien sûr aussi, des influences de l'extérieur, pour le meilleur ou pour le pire, sont venues apporter des changements. Mais ce qui compte, c'est cet esprit du début qui est encore bien vivant aujourd'hui. Nous savons désormais ce que les femmes peuvent faire dans la solidarité. Et nous avons confiance de pouvoir continuer à prouver que cette solidarité est rentable.

### Courtin' Daisy's Farm

Your farm lies fallow when you're gone  
You need a farm boy  
settle down

he comes so clean and pure  
courtin her and all her land

Your farm lies fallow half the year  
You need a man to  
keep it clear

waiting through the winter months  
waiting through the winter years  
she knows he's all in tears

Your farm lies fallow when you're gone  
You need a farm boy  
who loves the land  
when you are gone  
when you are gone

Heather Wilson

